

Ayant pris des renseignements, j'ai reçu du commandant de l'aviation l'exposé qui suit:

Je regrette de n'avoir pu trouver sur quoi se fondait l'auteur de ce document. Malgré des recherches aux archives centrales, nous n'avons trouvé aucune requête du ministère de l'Air visant à l'établissement d'un centre d'instruction au Canada. Aucun membre de notre personnel ne se rappelle le moindre échange de lettres sur ce sujet.

Le très hon. M. BENNETT: Je n'ai jamais pensé qu'il ait pu s'en produire.

L'hon. M. MACKENZIE: L'autre jour, d'autres observations ayant été faites en un autre endroit, je suis revenu à la charge, mais je n'ai rien appris de neuf. De fait, nous avons fait droit à chaque requête, relativement à la formation de Canadiens en vue de leur entrée dans l'aviation anglaise. Nous en envoyons 120 chaque année en Angleterre et nous en formons un certain nombre à Trenton (quinze, actuellement), qui passent ensuite en Angleterre pour y servir pendant une courte période après quoi ils sont versés à la réserve du corps d'aviation du Canada.

Il n'y a que fausseté dans cette propagande insidieuse propagée par le pays—non pas ici—et qui tend à faire croire à notre refus de collaborer avec l'Angleterre. Nous sommes animés du plus sincère esprit de collaboration. Je prie le premier ministre de bien vouloir lire la lettre que nous écrivait l'autre jour le gouvernement anglais afin de nous remercier de l'aide accordée à la mission envoyée récemment par le corps d'aviation au Canada.

Le très hon. MACKENZIE KING: Tout d'abord, je m'étonne que le très honorable chef de l'opposition en cette enceinte et le chef de l'opposition au Sénat affirment qu'ils possèdent des renseignements sur des conversations qui auraient eu lieu entre le gouvernement anglais et le gouvernement canadien. Je ne puis concevoir d'où ils tiendraient ces renseignements.

Le très hon. M. BENNETT: Ce n'est pas ce que j'ai dit.

Le très hon. MACKENZIE KING: Qu'a donc voulu dire mon très honorable ami?

Le très hon. M. BENNETT: Le très honorable député a l'habitude de lancer de telles affirmations.

Je n'ai pas parlé de la sorte. J'ai dit que, d'après mes renseignements, le gouvernement anglais a voulu établir des centres d'instruction au Canada. Mais j'ai assez d'intelligence pour penser qu'il n'a pas présenté de requête officielle au gouvernement canadien, qu'il s'est plutôt borné, par des démarches officieuses, à sonder l'opinion de notre Gouvernement.

Le très hon. MACKENZIE KING: Mon très honorable ami voudrait-il révéler au [L'hon. M. Mackenzie.]

comité la source de ses renseignements, afin que nous puissions en apprécier la valeur?

Le très hon. M. BENNETT: Je n'en ai nullement l'intention.

Le très hon. MACKENZIE KING: Je le pensais. Je tiens à ce qu'il soit bien entendu que ni le très honorable chef de l'opposition dans cette Chambre ni le chef de l'opposition au Sénat ne consentent à révéler la source de ces renseignements. Tous deux ont laissé se poursuivre dans les journaux une controverse qui a dénaturé du tout au tout l'attitude du gouvernement actuel et a, je crois créé des ennuis en Angleterre aussi bien qu'au Canada.

Le très hon. M. BENNETT: Le *Vancouver Sun* a mis la chose en branle.

Le très hon. MACKENZIE KING: C'est un truc cher aux conservateurs.

Le très hon. M. BENNETT: Le *Vancouver Sun* est-il un journal conservateur?

Le très hon. MACKENZIE KING: La rumeur est partie de plusieurs façons, et à différentes époques. Cependant, je crois que nous avons tiré l'affaire au clair ce matin. La lettre que mon collègue de la Défense nationale (M. Mackenzie) m'a demandé de lire est une communication reçue de sir Francis Floud, le haut-commissaire du Royaume-Uni, et qui est ainsi conçue:

Cabinet du Haut Commissaire  
du Royaume-Uni,

Ottawa, le 21 juin 1938.

Monsieur,

Me référant à votre note n° 6 du 16 avril, j'ai l'honneur de vous informer que le secrétaire d'Etat aux affaires des dominions m'a chargé d'exprimer au Gouvernement de Sa Majesté en Canada combien le gouvernement de Sa Majesté dans le Royaume-Uni apprécie l'utile concours que le ministre de la Défense nationale et ses services ont rendus à la mission aérienne du Royaume-Uni, qui a visité le Canada dernièrement.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur,  
Votre obéissant serviteur,

F. L. C. Floud.

Le très hon. Secrétaire d'Etat  
au Affaires extérieures,  
Ottawa.

Le très hon. M. BENNETT: Lisez la lettre du 16 avril, à laquelle celle-ci est une réponse.

Le très hon. MACKENZIE KING: Je ne l'ai pas ici. La lettre du 16 avril donnait à entendre je crois qu'une mission se rendrait au Canada.

Le très hon. M. BENNETT: Il s'agit d'une lettre du gouvernement du Canada à sir Francis Floud.

Le très hon. MACKENZIE KING: Elle avait trait j'imagine, à la mission.